

Chez le Dentiste

(MONOLOGUE)

Quand les dents ont mal... O! les visites aux dentistes... Ombres cruelles! combien tristes! O! l'attente dans les salons... O! les instants si longs... Quand, assis au bord de sa chaise... On gesticule, très mal à son aise... Le moment d'aller à son tour... O! le bruit, le bruit, le bruit... Regarder cent fois la pendule... Qui marche trop vite ou recule... Pencher tout à coup, plein d'émotion... "Il y en a qu'un avant moi!"... Douleur du mal qu'on sent à peine... Vouloir se remettre à l'hallucination... Et soupirer, pour s'en aller... De voir le plafond s'écrouler... Voir s'engouffrer, sous la porte... Un pauvre diable à mentonnière... Voir, dans le salon mitoyen... Passer le dernier collégien... Et rester seul... "Diable! l'oreille!"... Vers la porte que l'on surveille... Croire, sous les plis étouffés... Entendre des cris étouffés... Pour se calmer, saisir un livre... S'apercevoir qu'on ne peut suivre... Le sens de la prose ou des vers... Ou bien qu'on le tient à l'envers... Que l'auteur seul vous exaspère... L'arabesque, l'écrit ou l'imprimé... Que, si vous ouvrez un roman... Ce sont les "Solrées de Médan!"... Et songer alors, presque en rage... Au fauteuil, au gros engrenage... Au plateau surchargé d'outils... Qui sont si luisants, si gentils... A cette atmosphère factice... Faite de vague eau distillée... A la machine sans pitié... Qu'on fait tourner avec le pied... Sur votre bouche, les dentistes... Ont des émotions d'artistes... L'amour et le vertige aidant... Vous craignez qu'ils entrent de... Pour vos plaintes plus ou moins... (vives)... Lisant des phrases incisives... Et, quand vous vous levez fâchés... D'ibent en souriant: "Crachez!"... Mais, après tout, le mieux à faire... C'est de souffrir et de se taire... Si les dentistes, par métier... Mangent à votre râtelier... Vous leur devez, vous, en échange... La dent qui guérit, ou se range... Les dents d'outils crantés... Les dents sont leurs enfants... (gâtés)



Mondanités.

Le mariage de Mlle Louise M. Séguin avec M. Daniel D. Moore sera célébré samedi matin à 8 heures à la Chapelle Newcomb. M. et Mme Ivy G. Kittredge passent quelque temps chez M. et Mme Hypolite Laroussini à Covington, La. Le Dr et Mme Arthur de Boaldieu sont partis pour l'Europe jeudi à bord de la Provence. Mlle Jean Gordon passe quelques jours à Richmond, Va. M. et Mme Charles B. Magianis et Mlle Elizabeth Magianis vont passer l'été en Europe. M. et Mme Robert Moore et leur famille sont partis pour New London, Conn., où ils vont passer la saison. Mme Madier de Montjou et sa mère, Mme H. Koché partent aujourd'hui pour Paris, France. Mme Edmond E. Richardson est de retour de la Passe Christian où elle a passé qu'ilques jours chez M. et Mme Frank T. Howard. M. et Mme Henri Burgard et leurs enfants sont partis dimanche pour New York, et de cette ville ils se sont embarqués pour l'Europe où ils passeront plusieurs mois. M. et Mme Walter Stauffer et leur famille ont pris possession de leur résidence d'été à la Passe Christian. Mme Horace L. Dufour a réuni cette semaine, lundi après-midi, les membres du Club de Bridge dont elle fait partie. M. et Mme F. E. Pitcher sont partis mardi pour Bate St Louis où ils vont passer l'été. Dimanche dernier, M. William K. Poitevent, assistant dans ses appartements de l'Hôtel Brunswick un très agréable assistant, M. et Mme Léon Gilbert, M. et Mme C. H. Hyams, Jr., Mme Jeanne Castellanos, M. et Mme Thomas G. Bush, Mlle Lily Meble, M. Charles Beasley, Gus Wheeler et George Agar. M. et Mme Charles Beasley est de retour de son séjour chez Mlle Lea Calloway à la Passe Christian. M. et Mme Pierre Cook sont repartis mardi pour Jersey City. Mme T. C. Machin, Jr. a donné mardi un ravissant dîner à son "bridge" dont les prix ont été obtenus par Mme Mitchell, Mme A. L. Souss, Mme A. O'Donnell, Mme Jacob Born, Mme Henry Gill et Mme Sam Marshall.

M. Charles Beasley a donné un dîner au Country Club samedi dernier. Les convives réunis autour de la table furent de poids de senteurs et d'aspérités étaient M. et Mme Léon Gilbert, M. et Mme Edgar H. Bright, M. et Mme Chapman Hyams, Jr., Mme Jeanne Castellanos, Mlle Lily Meble et M. M. A. B. Wheeler et William E. Poitevent. M. et Mme Auguste Capdevielle sont de retour de leur voyage au nord et occupent une résidence rue Dorgenois près Esplanade. Le Tuesday Bridge Club s'est réuni chez Mlle Pauline Loeber mardi dernier. Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby partiront pour l'Europe à la fin du mois. Une charmante partie de "bridge" a été jouée au lieu de Mme Rufin R. Barrow lundi après-midi. Y ont pris part: Mmes Arthur McGuirk, Maurice Brier, Robert J. Norman, Sidney Story, Frank P. Graveley, Carl Andrews, P. E. Michonard, Eugene Martin, A. E. Murphy, Albert Mackie, Charles Sproule, Martin Marion, Fitzhugh Milton, Raoul Jumonville, Alex O'Donnell, Henry M. Gill, John S. Wood, D. M. Montgomery, Miles Lulu Hall, Aline Prochaska. Les prix ont été gagnés par Mme Norman, Mme Morphy et Mme McGuirk. Mlle Adèle Ford et Mlle Vertille Stanton sont les hôtes de Mme Walter V. Harvey à Vicksburg, Miss. Mme H. Rathbone et sa fille Mme Peter Labasse sont parties hier pour New York. M. et Mme Walter C. Harris sont de retour de leur voyage de noces et demeurent avec Mme Alex. Harris, 1225 rue Bourbon. M. et Mme Charles Coyle sont partis dimanche pour New York où ils s'embarqueront pour l'Europe. Mlle Madeline Arnault est arrivée de Biloxi la semaine dernière et a passé quelques jours chez les demoiselles Loeliger. Mme Leila S. Hickox a regagné sa demeure à la campagne après un séjour de deux semaines chez Mme W. C. Claiborne. Le mariage de Mlle Lillian Ludlow avec M. Percy Nathan, sera célébré mercredi, le 17 juin, à 8 heures du soir à l'église de la Trinité. M. et Mme William P. Burke ont donné mardi soir un "bridge" suivi d'un très beau souper. La table était décorée de roses blanches et de fougères. Les personnes présentes étaient M. et Mme Mortimer Widom, M. et Mme Sam Henderson, Jr., M. et Mme C. P. Keplinger, Mme W. C. Claiborne et Mme Arthur Nolte. Les prix que représentaient des cadres à photographie, ont été gagnés par Mmes Claiborne, Nolte et Henderson. M. et Mme Harry L. Howard sont embarqués pour New York hier. Mme D. D. Rogers va passer l'été à la Passe Christian chez sa fille Mme S. Locke Breaux. En l'honneur de sa sœur, Mme Thomas Sholars, de Memphis, Mlle Marshall Wellborn a réuni quelques personnes à un thé charmant, mardi après-midi. Au nombre des personnes présentes: Mmes Harry L. Howard, Frank T. Copp, Ben Stewart, Jr., Bush et Lebourgeois, Mlles Sue Andrews, Caro Chaffé, Thérèse Kohn. M. William Poitevent est parti pour New York mercredi. Un joli mariage de date récente a été celui de Mlle Henriette Landfried et de M. Gustave A. Liambias, qui ont célébré en l'église de l'Immaculée Conception, mercredi, le 29 avril, en présence d'une affluente considérable de parents et d'amis. La mariée qui a été conduite à l'autel par son frère, le Dr. Charles Landfried, était précédée à son entrée dans l'église par sa sœur, Mlle Isabelle Landfried, qui était la seule demoiselle d'honneur, et par le comité de réception composé de MM. St. John Perret, Henry Landfried, Lucien Landry, George Baudéan, Albert Piroille, Alfred Geipi et Charles L. Sarrazin. M. Delville Thérèse était la best man du mariage. La mariée, une charmante jeune femme, portait un très élégant costume de voyage avec chapeau assorti. L'imposante cérémonie au cours de laquelle Mme Dupuy Harrison a chanté un hymne nuptial a été faite par le Rév. Père Bellou, S. J., qui était assisté de M. E. Murphy et de M. S. G. De nombreux et beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Liambias qui sont de retour de leur voyage de noces et occupent une résidence 1423 N. Villard où ils recevront le vendredi. Mme R. W. Rogers et Mlle Carrie Rogers partent aujourd'hui pour le Colorado. Mlle Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont donné lundi soir un très joli dîner auquel assistaient M. et Mme Louis Hardie, M. et Mme Andrew Stewart, Jr., Mlle Elsa von Mysenlog, Mlle Nante Brent, Dr Paul McIlhenny, M. Irving Lyon et M. William Stauffer. La dernière réunion du Thursday Club a eu lieu chez Mme Lamar Quintero jeudi dernier. Mme Auguste Desamomes est actuellement à Mandeville où elle va passer l'été. M. et Mme Norvin Harris et les demoiselles Harris partiront à la fin du mois pour le Kentucky. Un lunch suivi de "bridge" a été donné par Mme Walter Humphreys jeudi dernier. Les personnes présentes étaient Mmes P. E. Archuard, L. D. Goodrich, Ginder Abbott, Paul Waddell, J. Hillary, B. E. Barrow, E. E. Block, Arthur McGuirk, George Eastman, F. Milton, C. H. Sproule, Philip Moutz, H. M. Cull, J. Heyn, F. P. Grayley, J. E. Kicken, W. Patrick, M. Boatner. Le Géo. et Mme Arsène Perillat sont parties hier pour l'Europe via New-York. M. et Mme Charles Augustin après un court séjour dans cette ville ont regagné leur demeure à Roseland. M. et Mme Frank B. Hayne sont parties hier pour Danville, N. Y.

La dernière réunion du Cercle Polyhymnia dirigé par tant de succès par Mme Thérèse Cannon Buckley a eu lieu mercredi soir, chez Mme Frank T. Copp, et a été aussi brillante au moins que ses précédentes. Le programme, très choisi était ainsi composé: "Valse Romantique" deux pianos, Chabrier, Miles M. Moloney et J. Salomon; "Aust" Gounod, M. A. H. Kerplion, Gus Ricau et le chœur; "MI nuit" et "Sérénade" duo de violon de Godard, M. Salomon et Wehrmann, accompagnés au piano par Mlle J. Salomon; "The Song of Love" d'Harold, Mme J. Gehl; "Sérénade du Printemps" et "Le Mariage de la Rose" Wehrmann, M. Pierre Blanchard; "Samson et Dalila", violon, orgue et piano, St. Saëns, M. Henry Wehrmann, Mlle Moloney et M. Henry Jung; "Les Deux Grenadiers" Schumann, M. Lionel Ricau; "Les Gouttes d'Eau" solo de harpe, Gerthurb, Mlle Stéphanie Levert; "Mighty Lakem Rose" quartette, Nevin, Miles E. et L. Diokel et M. Blanchard et Daboval; "La Ronde du Brésilien", channonnette de Paulus, M. de XXX; "Concerto" de Bornschien, M. René Salomon; "The Sea Hath Its Fears" à quatre voix. Le piano était tenu par Mlle Mamie Moloney. Au nombre des assistants, M. et Mme Marshall Wellborn, M. et Mme C. P. Keplinger, M. et Mme Claude Smith, M. et Mme Ben Willard, M. et Mme A. McLeilan, M. et Mme Théodore McGinnis, M. et Mme E. Lastrapes, M. et Mme H. Jung, M. et Mme Gaudet, M. et Mme R. Salomon, M. et Mme L. Copp, M. et Mme O. Winteler, Mmes S. Cleveand, W. M. Simons, J. Burguières, J. Poitevent, L. D. Goodrich, P. Mysing, M. Adams, G. W. Dinkel, A. M. Richardson, E. Noris, Miles Mary Cleveand, Daboval, Beauregard Le Gardier, Carrière, J. Tharp, Charles Théard, Lydia Sarpy, A. Noris, O. Roquet, R. Coiron, A. Lewis, S. Levert, L. Fahey, A. Tassin, E. Bohne, M. V. Landry, C. Testard, B. Jones, A. Hymel, Gus Ricau, H. Chopin, J. L. Michel, D. Daboval, L. Ricau, C. W. Brown, G. Willet, P. Blanchard, A. Hymel, G. Coiron, E. Lèche. Mlle Mathilde Kilpatrick passe quelque temps à Covington, chez sa sœur Mme William Dixon. Mlle Laura McCloskey est de retour d'un séjour chez Mme A. B. Russ, Biloxi, Miss. Le mariage de M. Norton Buckley avec M. Paula Kellermann, a été célébré samedi le 25 avril à New York. M. et Mme Frank Soulé passe quelque temps à St Louis, chez son père M. Blackweider. Mlles Hilda et Elsa von Mysenlog sont les hôtes de M. et Mme Lawrence Williams à Patterson, La. Mlle Belle Harris passe quelques jours à la Bate St Louis, chez sa grand-mère, Mme J. L. Harris. Mlle Margot LeLong passera l'été en Virginie. Mlle Ella Levert est partie récemment pour St Louis. M. et Mme Sam Henderson et leur famille partiront en juin pour l'Europe où ils vont passer l'été. La réception offerte aux membres de l'Association des Banquiers d'Etat en convention ici, au Country Club, mercredi dernier de 3 à 5 heures, a été charmante de tous points. M. Philip Werle et le comité de réception dont il était le chef, Mlles Sue Andrews, Caro Chaffé, Thérèse Kohn, et recevaient aidés de Mmes W. C. Dufour, W. H. Dickson, W. P. Burke, G. W. Not, J. Chapman Hyams, Jr., Lucien Lyons, H. V. Beer, Joseph Devereux, Sam Henderson, S. C. McDonald, Sidney Estleman. M. et Mme Albert Baldwin, Jr. sont retenus de New York lundi. M. et Mme James E. Strawbridge sont de retour de leur voyage de noces et recevront le mardi, 1431 N. Derbigny. Mme Henry M. Gill et ses enfants sont à Abita Springs pour quelques jours. Les Graphiques se sont réunis chez Mme Edgar H. Farrar mardi dernier. M. et Mme Hypolite Laroussini et Mlle Nina Laroussini occupent leur résidence d'été à Covington. M. Gus Ricau passe quelques jours à Abita Springs, chez M. et Mme Pemberton Baldwin. Mlle Rosa Tête est partie avec M. et Mme Charles Coyle, pour Paris, France, où elle va demeurer avec sa tante, Mme John H. Pike. Mme Joseph Bayle et ses enfants sont les hôtes de M. et Mme W. C. Dufour à Waveland, pendant l'absence de M. Bayle qui est parti pour New York. M. et Mme M. T. Breslin ont donné une très jolie fête d'enfants dimanche dernier à l'occasion de la première communion de leur fils, John M. Breslin. Les décorations d'un meilleur goût étaient composées de palmes, de fougères et de fleurs blanches. Les enfants se sont amusés à des jeux de toute sorte et à la soirée au cours de laquelle M. M. Albert Tujague ont chanté et joué du piano et du violon avec le plus grand succès, est terminée par un goûter servi par petites tables. Au

nombre des assistants: Mlles Marguerite Tujague, Beulah et Gladys Sauvignet, Beulah Myrtle et Julia Vidal, Hazel Artoine, Julia Winger, Justine Cantrelle, Alice Tujague, Olga Gros, Mildred et Ethel Feldner, Lillian et Irma Mazzel, Lillian Tujague, Andrea Caullier, Sid Sbas, Hilda Beck, Mildred Dussé, Jeanne Scheller, M. M. Ulysses Longshore, G. D. Feldner, Jr., Dan Sauvignet, Olivier, Labarrière, Auguste Guaudet, Charles Nelly, G. May, Albert Tujague, Ernest Ragas, Ernest Veoque, Francis Johnson, James et Oscar Vidal, Victor Gros, Cyrien Brana, Marcel Arrabarena, Harry Charlie, Price Augustin, Percy et George Kellet, Lee Eddy, U. Aisina, Marion LeBlanc. Rappellons que la partie de euchre au bénéfice des victimes du récent cyclone aura lieu ce soir à 8 heures, dans la salle de la Persévérance, à l'angle des rues Dumaine et St-Claude. Les inspiratrices et organisatrices de cette fête de charité, Mme E. Farnet, Mlle V. Calogre, Mme R. Durel et Mme J. Bayle, se sont dépensées avec un zèle infatigable pour en assurer le succès et tout fait prévoir que le résultat sera des plus satisfaisants. Les prix plus jolis l'un que l'autre, paraîtront, ont été généreusement donnés par Mmes M. D. Girard, De Fuentès, F. A. Gouffier, Keplinger, Meunier, S. B. DeFuer, Mlle Ferry, M. John A. Willoz de la Colonial Fur-nishing Co, Ltd, M. Maurice Desfor-ges, M. C. J. Michel et Cie, M. Julien Burvaut, M. Roche, le Gas-ton Shoe Store, M. Willoz, M. Gas-ton Bienvenu, de D. H. Holmes, la Safety Oil Co., M. Adolph Theard, l'École de l'Union Française, M. R. Brunet, Unami, M. Carey, M. Louis Durel, et M. E. Joubert. Le billet d'entrée ne se vendra que 25 cts et les tables 10 cts.

CONTE DE PAQUES.

Bien que la petite Yrvaïne eût déjà quinze ans, sa nourrice lui donna encore pour fêter le jour de Pâques un gros œuf de sucre. Yrvaïne fit la moue en se voyant ainsi traitée en enfant et, pour se dédommager, elle réclama de sa nourrice un conte, mais un conte pour grandes personnes. Sa nourrice y ayant consenti, la petite s'assit à ses pieds et grignota son œuf en sucre pendant que la vieille commençait ainsi: Dans mon pays, il y a une légende. Cette légende assure que, tous les samedis saints, Marie de Magdala, la belle sainte aux si longs cheveux, revient toute une nuit sur la terre. Elle se promène dans le cimetière, et parmi toutes les mortes dont les âmes ne sont allées ni en enfer ni en paradis, mais seulement au purgatoire, elle choisit une de celles qui, durant la vie, eurent pour elle, la pécheresse Marie, un culte particulièrement fervent. Et elle rend à ce corps, son âme, et ressuscite cet être de chair en l'honneur de la résurrection de Jésus, et elle lui demande quel fut le jour le plus heureux de sa vie. Car la sainte a le pouvoir de lui donner pendant tout le jour de Pâques l'illusion de revivre les plus divins moments de ce qui fut l'existence terrestre de cette ombre. Après quoi, l'âme revient au purgatoire expier ses péchés; avoir été choisie par la sainte pour le jour de résurrection, abrège ses peines et diminue ses tourments, et le corps retourne à la terre en attendant l'heure du jugement dernier. Le cimetière de mon pays est dans une île, consacrée toute entière aux morts et où nul vivant n'habite. Elle semble vraiment, au milieu de l'eau plate qui l'entoure, baigner dans le silence de l'éternité. Un mur bas la cerne et la protège et des cyprès centenaires et nourris de cendres humaines se dressent dans l'air ta tirant, comme les flammes immobiles et noires de quelques funérailles flambeaux. C'est là le but de ce voyage que fait, la nuit qui précède Pâques, la Magdaléenne parfumée. De vieilles gens de mon village l'ont bien vue par des nuits limpides. Elle vient de loin, mais ne semble pas lasse; elle est vêtue d'or et s'argent et un long voile qui prend tour à tour toutes les couleurs des premières floraisons d'avril flotte autour d'elle; ses pieds sont nus et brillants comme des étoiles; une auréole la couronne et des rayons du paradis lui font des colliers, des ceintures, des bagues et des bracelets. Mais, ce qui est le plus merveilleux dans toute sa radieuse personne, c'est la chevelure sacrée qui essuya les pieds d'un Dieu. Cette chevelure la couvre d'un manteau de lumière et les baumes dont elle est imprégnée laissent un long sillage dans l'air de la nuit. Ainsi passe la Magdaléenne à travers les champs, les bois, les sentiers. Elle dit d'une voix pareille à la voix des colombes: "Que le printemps soit ressuscité!" Et, sous ses pas, les fleurs s'épanouissent dans les herbes odorantes, et les arbustes et les haies se couvrent de guirlandes, là où ses mains se sont posées. Les branches noires des arbres et des buissons qui ont accroché ses cheveux au passage deviennent des bouquets roses et blancs. Et une senteur cède te envire

l'univers charmé et les bourgeois se déroulent, s'étalent en feuilles, les papillons essaient leurs ailes, les oiseaux songent à leurs nids, et les premiers muguet d'argent se mettent à carillonner faiblement dans l'ombre, avant les grandes cloches chrétiennes, le retour des jours verts et tièdes et de la douce saison. Et ce n'est que lorsque Marie de Magdala a passé sur la terre dans ses plus beaux atours, avec son sourire indulgent, ses mains pleines de dons, et sa chevelure inondée d'arômes, que le frais printemps est vraiment venu. Quand la Sainte a fleuri tous les prés, tous les chemins, toutes les routes, qu'elle a visité tous les jardins, qu'elle s'est reposée un peu dans les vergers noirs et qu'elle les a laissés vêtus de soie nacrée, qu'elle a longtemps erré dans les bois et dans les forêts, qu'elle s'est mirée dans les ruisseaux et les sources et les fontaines afin que les reflets de ses joues, de ses yeux, de ses cheveux et de ses lèvres deviennent narcissés et lys d'eau, iris, pervenches, violettes, jonquilles et jacinthes, elle se dirige enfin vers l'île des morts dont les cyprès noirs s'effilent sur un ciel de fu-gue. Elle marche sur l'eau sans se mouiller, et sa belle robe qui traîne ainsi qu'un long rayon, laisse où elle a passé des nappes d'or et d'argent, dont les boutons clos ressemblent à l'œuf en sucre que j'ai donné tout à l'heure. La Sainte franchit sans peine le mur qui entoure l'île funèbre, ce mur ironique qui semble garder les morts en prison et les empêcher de sortir de leurs tombeaux et de retourner vers la vie. La Sainte sagenouille auprès d'une pierre fraîchement posée et de ses mains resplendissantes pour lesquelles rien n'est impossible, soulève doucement cette pierre pesante. Un instant, penchée, elle regarde la jeune femme vêtue de blanc qui dans la nuit de ce sépulcre, repose. Mais la jeune femme, belle et pâle, s'est lentement redressée. Elle a relevé ses paupières, et ses regards sont remplis d'étonnement et de souffrance. Maintenant elle ouvre la bouche et jette un grand cri ainsi que les enfants qui viennent au monde, et enfin debout, et les deux mains toujours croisées sur la poitrine, elle attend. Et la Sainte dit: — Pourquoi es-tu morte? La femme répond: — Je suis morte parce que je l'ai trop aimé. Et la Sainte reprend: — Je ne sais quel est ton âge. Les êtres brûlés par l'amour n'en ont pas. Quand les flammes flam-bent haut et clair, on ne sait si elles dévorent des souches sèches, ou des branches vivaces jusqu'à l'instant où tout ce feu devient cendre. Mais écoute-moi: j'ai le pouvoir de te rendre la vie et l'amour pour un seul jour, le jour de Pâques. Choisis parmi les heures révoltes celles où tu connus le plus de bonheur humain. Toi qui as tant aimé, souviens-toi du jour où tu fus le plus passionnément heureuse, et ce jour-là je te le rendrai et tu en éprouveras l'illusion jusqu'au moment où minuit sonnera aux cloches et aux tours te recouchera dans ton lit solitaire. La jeune femme ne répondait rien. — Parle, dit encore Marie-Magdeleine, — hâte-toi! Ne perds pas un seul des moments où tu vas pouvoir goûter de nouveau les félicités passées. Alors elle répondit d'une voix d'ombre: — Je n'ai pas connu une seule heure de véritable félicité. — C'est impossible... tu ne te souviens pas! Voyons, rappelle-toi le temps où tu vivais! dit encore la Magdaléenne. — Je me souviens de tout. Même dans le noir sommeil des tombes, mon cœur encore saignant ne pouvait perdre la mémoire de tant de blessures. Mais qu'importe! Oh! combien j'ai su aimer! J'ai versé tant de larmes, étouffé tant de cris, caché tant de tortures, que le temps, trop avare de ses minutes, ne m'en a pas donné une pour la joie... pour ce bonheur d'amour qui doit crouler en un rêve unique, l'ardeur et la sérénité. Non! tu ne peux me rendre un de mes jours heureux, car je n'en ai jamais vécu un tout entier. Et comme la Sainte réfléchissait avec son menton dans la main, la jeune morte à son tour, l'interrogea: — Qui donc es-tu toi qui es à la fois si puissante et si douce? — Je suis Marie de Magdala. — Marie de Magdala! ah! que je t'ai vénérée, ô Sainte! que je t'ai priée! que je t'ai suppliée! O pécheresse divine, tes amours et tes remords ont, à travers les âges, ruiselé comme ces parfums dont tu lavas les pieds de ton Maître! O reine des douleurs, des tendresses et des arômes, tu n'as rien pu pour la servante. O Bienheureuse, toi qui as rencontré ton Dieu, que pouvais-tu faire pour moi qui n'avais rencontré qu'un homme? — Ma fille, — dit la Sainte — pén-sive et troublée — que puis-je faire maintenant pour toi? — O Pécheresse! puisque tu m'as choisie pour revivre pen-

dant un jour, qu'il soit donc fait selon ta volonté. Et tends moi, pendant ce jour, rends-moi ma plus chère douleur et mon mal le plus sombre, mon tourment le plus secret et le plus profond. Rends-moi ma plus tendre peine et ma détresse la plus amèrement passionnée. Rejette-moi dans les bras ingrats de celui auquel je dois ma mort, et je te bénirai! — Je ne le puis pas, dit la Sainte: — il ne m'est pas permis de vous rendre la douleur et l'on ne m'envoie parmi vous que pour vous faire revivre un jour de joie et d'allégresse. Mais, puisque tu as su tant aimer, et plus que moi, peut-être, je te garde, je t'emmène et je t'emporte jusqu'au fond de mon paradis. Les gens de mon village, acheva la nourrice, assurent que la Sainte enleva bel et bien jusqu'au ciel la petite morte-amoureuse, pendant que dans les cyprès sombres roucoulaient doucement les tourterelles et que le premier rossignol, enivré par l'odeur des cheveux de la Magdaléenne, sanglotait son chant triste et beau. Et la jeune morte fut accueillie en paradis, âme et corps, car sa tombe fut trouvée vide le jour de Pâques, et toute fleurie de roses rouges, couleur de feu et de sang, innombrables et embaumées, mais dont les épines blessaient. GÉRARD D'HOUILLE.

en molles draperies s'ouvrant sur des guimpes en dentelle décollées, Alençon ou Malines. Le jupe est souvent coupée en plusieurs terminés par des glands tombant sur une jape de dessous en dentelle. Traine de satin souple en arrière. Les écharpes de gaze, de tulle, de plus en plus amples et variées de nuances, accompagnent et rehaussent toutes les toilettes. On en fait de fort jolies en tissu diaphane, entourées d'un rince-et de simili diamants, qui donne à l'écharpe des effets tombants tout à fait jolis. C'est, du reste, comme les bords de jupe, qui doivent être doublés latéralement d'un faux ourlet de drap, afin d'obtenir l'effet voulu, très tombant et enveloppant.

SAISON DES MARIAGES.

En ce moment-ci, on se marie beaucoup en Angleterre, dit une feuille parisienne. Pendant les derniers jours d'avril, malgré la température hivernale, on se hâte, on se précipite pour faire bénir une union très souhaitée. Nous ne connaissons pas, de ce côté de la Manche, cette préférence pour le mois d'avril. Il a du bon certainement; poissant le mois de mai ne lui est pas inférieur. Ce voisins sont d'un autre avis et ce qu'ils font est toujours réfléchi, disent les légendes. Une vieille tradition veut que les mariages contractés au mois de mai soient malheureux. Alors on se dépêche de se marier en avril, on bien on se résigne à attendre jusqu'au mois de juin. En tout cas, des documents prouvent que le nombre des mariages célébrés en mai ne représente que le quart des mariages d'avril ou de juin. Cette superstition serait fort ancienne; on la dit aussi vivace au vingtième siècle qu'au moyen âge, au moins en Angleterre et surtout en Ecosse. Les Ecossois sont convaincus que les malheurs de Marie Stuart sont dus à son mariage avec Bothwell, au milieu de mai. Nous n'avons pas cette superstition; et chez nous le mois de mai est honoré comme il le mérite et contribue à la joie de tous les âges.

Le testament de M. Gebhart.

On annonce de Nancy que, par son testament déposé chez son notaire en cette ville, M. Emile Gebhart lègue à celle-ci, avec faculté de l'employer à son gré, la moitié de sa fortune, qu'il évalue à 20,000 francs de rente. Comme seule charge, la ville devra servir au général Paul Gebhart, frère aîné de M. Emile Gebhart, une rente viagère de 7,000 francs.

Le canal de Kiel.

Les travaux d'agrandissement du canal de Kiel paraissent prévoir des navires de dimensions encore plus grandes que celles des grands cuirassés de 18,000 tonnes. Les écluses nouvelles seront en effet portées à une longueur de 330 mètres sur 14 mètres de profondeur. Les travaux des deux écluses d'entrée et de sortie du canal et des ports d'accès de Holtenau et de Brunsbattel sont estimés à 68 millions de marks, près du tiers de la somme prévue pour toute l'entreprise d'agrandissement du canal.

Le diplococus du Muséum.

C'est récemment que les trente-quatre grandes caisses qui renferment les trois cent quarante pièces du moule de "diplococcus", offert à M. Fallières par M. Carnegie, ont été transportées au Muséum d'histoire naturelle et déposées dans le vestibule du rez-de-chaussée de la galerie de paléontologie, jusqu'au montage du gigantesque moule. M. Carnegie a offert en effet, en même temps qu'à M. Fallières, un fac-similé du "diplococcus" au roi d'Angleterre et à l'empereur d'Allemagne. C'est celui de Berlin qui est installé le premier; on procède en ce moment à son montage. Dès que les ouvriers spéciaux envoyés par M. Carnegie auront terminé cette opération, ils iront recommencer à Paris. On les attend au Muséum vers le 15 mai.

2.500 pages de musique.

Don Lorenzo Perosi, le célèbre compositeur et chef d'orchestre de la chapelle Sixtine, vient de rentrer à Rome, venant d'un court séjour en Pologne, où il est allé pour rétablir sa santé. Il a profité de ses vacances pour commencer une suite grandiose de 2.500 pages de musique. Ces "suites" sont en dix parties, dont chacune est dédiée à une province italienne, pendant que la dixième glorifiera la "mère" italienne. Cette dernière aura aussi des chants dispersés. Le compositeur Perosi travaillera encore pendant trois ans à cette œuvre musicale unique.

SUCRERIES POUR PAQUES. Ents, Lapis et Nouveautés en Candiés pour Pâques. Le plus bel assortiment à la Nouvelle-Orléans. Lucien & Co. 105 Baronne, 833 Canal.